Document generated on 06/06/2025 12:09 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

TESSIER, Mgr Albert, *Les Forges Saint-Maurice, 1729-1883*. Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1952, in-8, 200 p., portraits, illustrations, plans; en appendice, un reportage de Dollard Dubé sur les Forges au temps des MacDougall, 1863-1883.

Gérard Malchelosse

Volume 6, Number 2, septembre 1952

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301524ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301524ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Malchelosse, G. (1952). Review of [TESSIER, Mgr Albert, *Les Forges Saint-Maurice, 1729-1883*. Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1952, in-8, 200 p., portraits, illustrations, plans; en appendice, un reportage de Dollard Dubé sur les Forges au temps des MacDougall, 1863-1883.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *6*(2), 278–279. https://doi.org/10.7202/301524ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1952

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TESSIER, Mgr Albert, *Les Forges Saint-Maurice, 1729—1883*. Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1952, in-8, 200 p., portraits, illustrations, plans; en appendice, un reportage de Dollard Dubé sur les Forges au temps des MacDougall, 1863—1883.

Au cours de sa longue et fructueuse carrière, Benjamin Sulte a lu 5,000 pages de manuscrits inédits, mémoires, inventaires, etc., sur les Forges Saint-Maurice, et il en a fait un livre bourré de renseignements, de dates, de noms, où a puisé largement son successeur Mgr Albert Tessier.

Le livre que Mgr Tessier vient de publier était attendu depuis longtemps. Car, bien que l'on ait beaucoup écrit sur les Forges Saint-Maurice, il manquait une étude qui permît de saisir dans son ensemble, et avec ses répercussions sur la vie canadienne, l'histoire de cette audacieuse entreprise qui ne ressemble en aucune manière à l'histoire de l'une ou de l'autre de nos paroisses, puisqu'elle a, par la nature même des faits qui la composent, un caractère unique. L'ouvrage de Mgr Tessier met en lumière les aspects importants de cette chronique trop longtemps méconnue. L'auteur a voulu tenir le juste milieu entre l'histoire rigoureusement scientifique et une vulgarisation trop fantaisiste. Son récit, sérieusement documenté, est d'une lecture agréable.

L'histoire des Forges Saint-Maurice commence en 1729 pour se terminer en 1883. De 1729 à 1740, les efforts et les échecs se succèdent. En 1741 le roi prend en main la régie de l'établissement. Jusqu'à la fin de l'administration française les Forges connaissent des hauts et des bas, mais elles tiennent bon. Après 1760, les Anglais affermissent l'outillage et donnent à l'entreprise une impulsion nouvelle. Les démêlés politiques et judiciaires auxquels l'exploitation a donné lieu n'empêchent pas la "grande vie

des Forges" de se continuer plus de cent ans, soit jusqu'à leur fermeture, en 1783.

Benjamin Sulte a été l'ingénieur obstiné qui trace un chemin en pays mal connu. Sa monographie des Forges, parue en 1920, est avant tout un dossier de pionnier: un riche documentaire. Mgr Tessier s'est appliqué à élargir la route et à lui faire franchir des obstacles. Il nous montre que le coin isolé des "vieilles Forges" n'a rien eu de pareil en ce pays. Remettre en lumière une page d'histoire oubliée doit avoir un certain charme pour un écrivain qui se livre à ce travail; et combien grande est notre surprise en voyant se dérouler sous nos yeux, pour ainsi dire, un siècle et plus d'événements auxquels s'intéressait toute la population du Canada, puisque les Forges alimentaient de leurs produits variés les campagnes, les villages, les villes où vivaient nos ancêtres.

Les Forges Saint-Maurice n'existent plus. Le souvenir même en est déjà perdu dans la mémoire de notre peuple, tout comme un reste de ruines. Attirés par les légendes sataniques et les "histoires" brodées autour des Forges et des rudes Bourguignons qui y ont travaillé comme mouleurs. fondeurs ou faiseurs de charbon de bois, les touristes s'y rendent parfois, mais pour n'y trouver que quelques pierres tombées qui jonchent le sol et qui marquent l'endroit où furent autrefois les hauts fourneaux et la petite ville si joyeuse et si différente des autres villes, dont tout le monde parlait il y a cent ans. Les derniers vestiges de leur vie d'autrefois ne donnent nullement l'idée de ce que fut jadis ce poste remarquable.

Nous devrons à Benjamin Sulte et à Mgr Tessier quelque chose de plus que des souvenirs; nous leur devrons deux monographies — fort différentes mais qui se complètent, — de cette industrie métallurgique restée sans analogie dans l'histoire de la colonisation française en Amérique.

Gérard MALCHELOSSE